

L'appel après le combat. Récit : tout est fini

085_01_2020_0343

La guerre a tue sa grande voix
On n'entend plus siffler les plombs et les mitrailles,
Les canons fatigués reposent leurs entrailles
C'est le soir, la lune argente les grands bois.

Autour du feu, les soldats se rencontrent
En pensant aux amis qui ne reviendront pas.
Les rangs sont chers car là-bas dans la plaine,
On s'est battu rudement tout le jour,
Et plus d'un brave est à cette heure endormi sous un chêne
Mais se réveillera à l'appel des tambours.

Le ciel s'est obscurci,
De gros nuages sombres semblent faire à la lune
Un grand voile de deuil.
On voit au lointain passer comme des ombres
Des soldats qui s'en vont creuser de grands cercueils
Où dormiront en paix dans ces vastes prairies
Tous ces jeunes héros tombés pour la Patrie.
Ils sont côte à côte, ainsi qu'au Régiment
Ces martyrs inconnus moissonnés par la guerre.

En attendant, un vieux sergent, avant qu'on les enterre
Pour la dernière fois, jetait leurs noms au vent.
Ils sont tombés peut-être en appelant leur mère
Chacun en ce moment est sans doute à genoux
Car c'est l'heure au village où l'on fait la prière.
C'est la petite sœur ou le petit frère qui disent :
Mon Dieu, rendez-les nous !

Une liste à la main, un vieux sergent, un brave
Fait l'appel de ses compagnons ;
Présent ou mort, dit-on.
Et lui, lentement bien lentement laisse tomber les noms.
Soudain sa voix devient moins nette
Et le sang par moment dans sa gorge s'arrête.
Après un profond silence
Présent ou mort, dit-il et le seul qui répond
André, c'est ton vieux père qui t'appelle.

Alors l'un des soldats le prend par la main
Près d'un grand trou carré que l'on a fait dans la terre,
Lui montre son enfant sur le bord du chemin.
On lui dit : courage, pauvre vieux !
Ses compagnons d'armes voyant le sergent verser de grosses larmes
Répétèrent tout à leur tour : courage !
Mais lui n'entend plus rien qu'un mouvement
Il prend son fils dans ses bras
Et baise tendrement son front pour la dernière fois.

Il baise ses cheveux et lui parle tout bas
Mon fils, mon enfant, c'est ton père qui t'appelle,
Réveille-toi, André et répond moi !
Que dirai-je à ta pauvre mère
Lorsque je rentrerai chez nous
Que pourrai-je dire à Madeleine
Lorsqu'elle me demandera.
André dort là-bas dans la plaine.
Pauvre petit, elle en mourra.

C'est ainsi que dans ton enfance
Je t'endormais sur mes genoux, je te gardais en silence,
Dieu que le temps est loin de nous !
Quelle horrible chose que la guerre,
Voilà comme tout vient.
À un enfant passe une balle,
Au pauvre père, il ne reste plus rien.
Un moment, il se jeta sur l'herbe fleurie
Et posa doucement sa tête chérie.
Il se mit à creuser la terre avec ardeur :
Pauvre petit, dit-il en s'essuyant les yeux
Quand joyeux avant ta naissance
Je travaillais à ton berceau,
Qui m'aurait dit que la Providence
Me gardait la douleur de creuser ton tombeau.

Quand le cercueil fut fait et rempli d'une grosse gerbe
Ton sang disparut dans un cercueil de fleurs
Puis sur lui on jette toute la terre.
Il arrache une branche d'un chêne et en fait une croix
Au moins, ta pauvre mère dit-il, pourra venir prier pour toi.

Il voyait autour de lui les soldats têtes nues
Écoutant en silence ses adieux déchirants,
Quand se redressant, à leur vue, ainsi parla le vieux sergent :
Je n'avais qu'un fils sur la terre
La France me l'a pris.
C'est bien que chaque père offre le sien.
Quand viendra une nouvelle guerre
Et qu'au milieu des combats
Il marche vaillant à la tête de leurs enfants
Lorsqu'il faudra venger la France, France.

AMEN

Fontenay le Comte, 1893
0274_2003_besseau_jules
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893
saisie Geneviève Villepoux